

C'EST SOUS UNE TERRE VENUE DE
TOUS NOS CHAMPS DE BATAILLE
QUE DOIT REPOSER LE CERCUEIL
DU "SOLDAT INCONNU"

★ L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS SUR LES RÉPARATIONS EST RÉALISÉ ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.624.
Pierre Lafitte, fondateur.

HE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, G^r-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
13
NOVEMBRE
1920

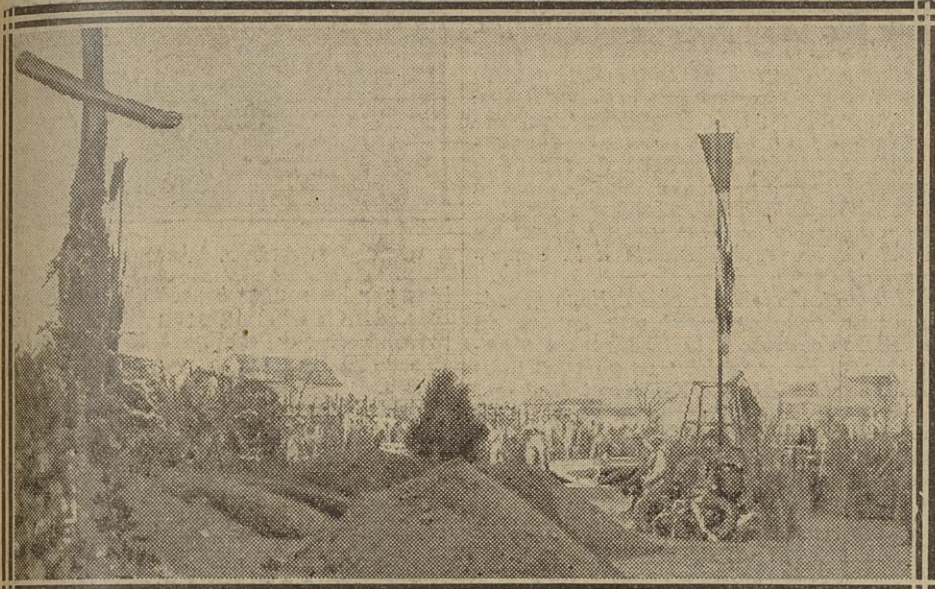
La raison nous com-
mande bien plus impé-
rieusement qu'un maî-
tre, car en désobéissant
à l'un on est malheu-
reux, et en désobéissant
à l'autre on est un
sot.
PASCAL.

LES SEPT "INCONNUS" DE VERDUN

PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



ARRÊT DU CORTÈGE DEVANT LA STATUE DE LA DÉFENSE



LES SEPT TOMBES CREUSÉES AU CIMETIÈRE DU FAUBOURG-PAVÉ



LES CERCUEILS DES SEPT ANONYMES SONT MIS EN TERRE

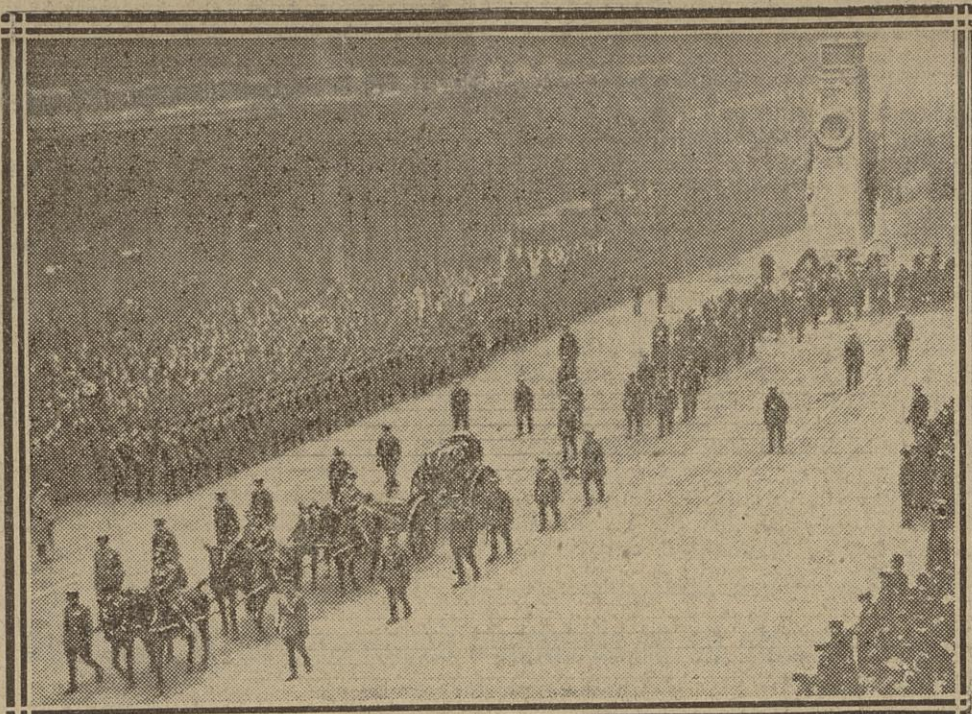


LA FOULE DANS LE CIMETIÈRE, PENDANT LA CÉRÉMONIE

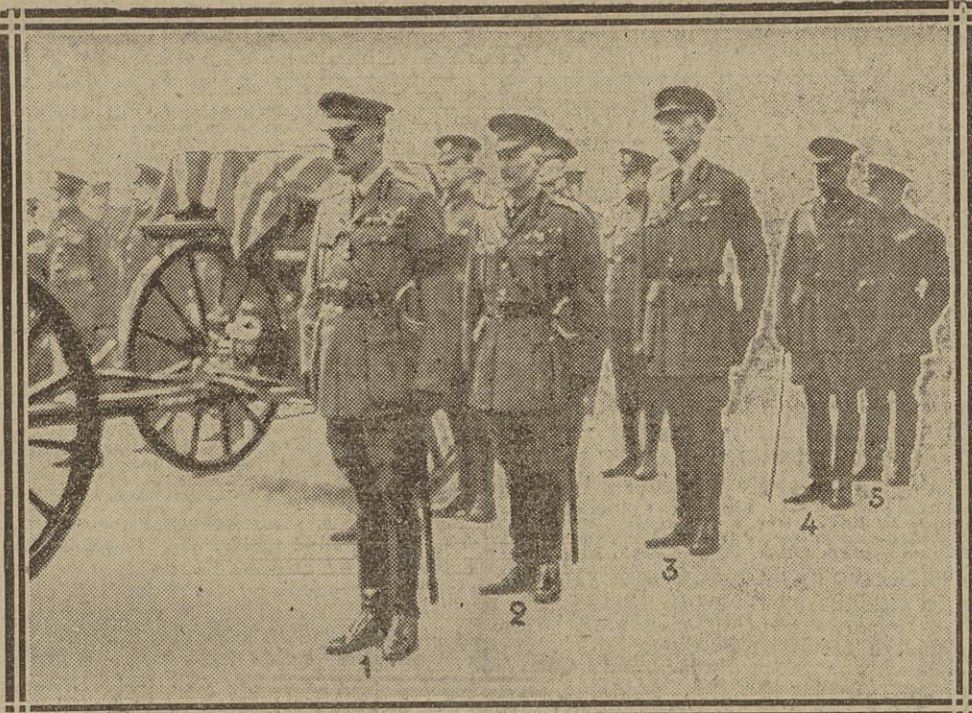


LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LES TOMBES DES HÉROS
Verdun a tenu à faire aux sept soldats inconnus que le sort n'a
pas désignés pour les honneurs de l'Arc de Triomphe des funé-
railles dignes d'eux. Conduits au cimetière du Faubourg-Pavé sur
des affûts de canons, ils y ont été suivis par une foule émue.

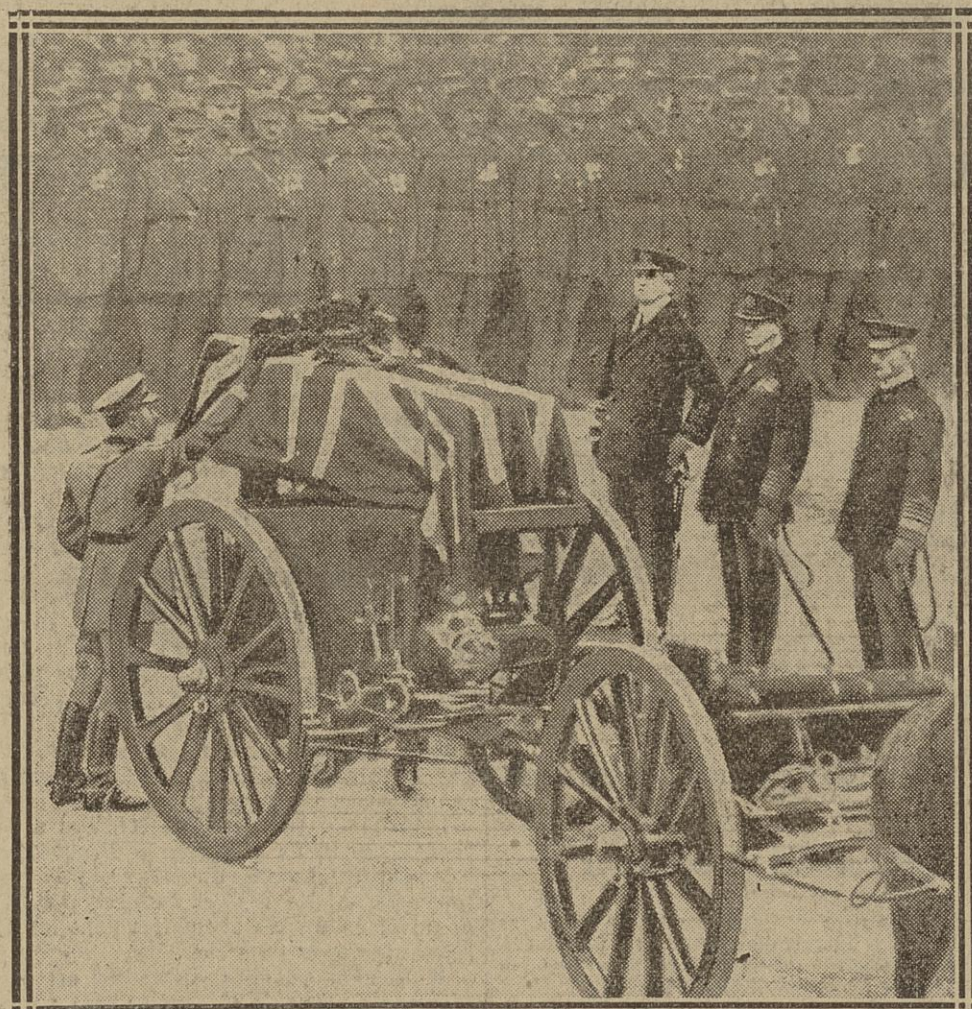
LE TOMMY SANS NOM A WESTMINSTER



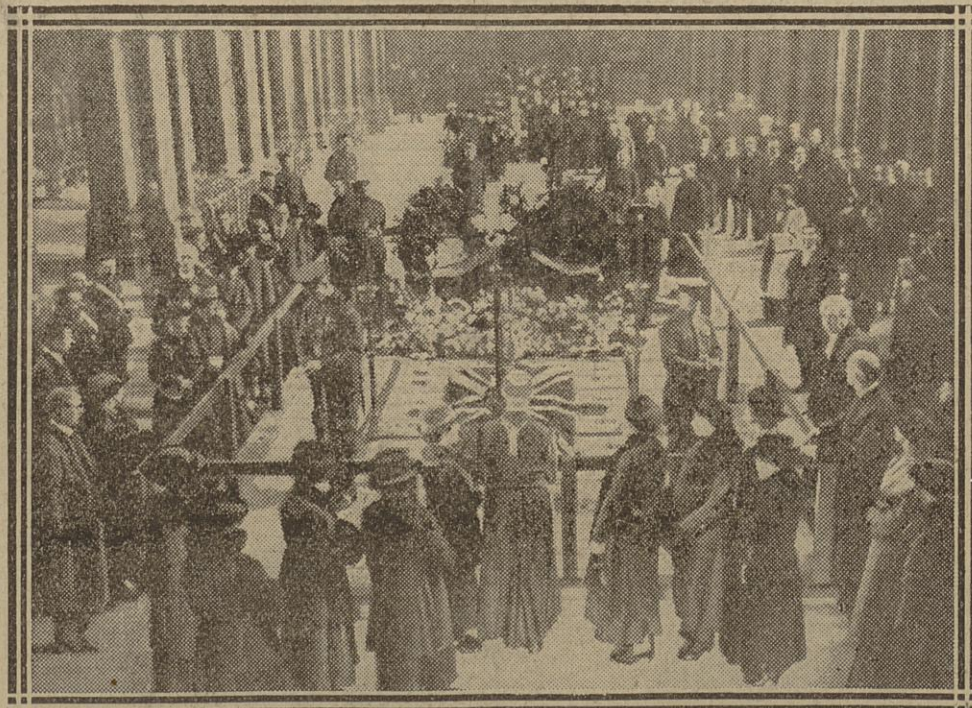
LE ROI (X) SUIVANT LE CERCUEIL AVEC LES PRINCES ROYAUX



Gaux 1. BYNG, 2. METHUEN, 3. WILSON; Maux 4. HAIG, 5. FRENCH



LE ROI APPORTE UNE COURONNE. A DROITE, LES AMIRAUX



LA TOMBE GARDÉE PAR QUATRE SOLDATS ET MARINS
Aucun souverain n'eut jamais de funérailles plus émouvantes
que celles de ce petit «tommy» tombé sur la terre de France et
que l'Angleterre tout entière a conduit à sa dernière demeure,
dans l'abbaye de Westminster, le roi et les maréchaux en tête.

LE CINQUANTENAIRE A STRASBOURG

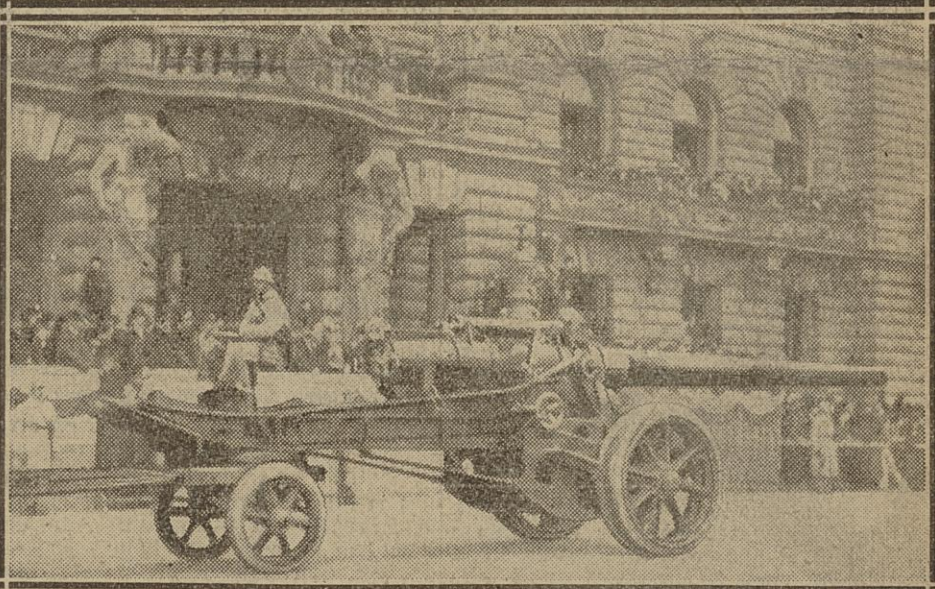
PHOTOS DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER



LES DAMES DE STRASBOURG REMETTENT LEURS FANIONS



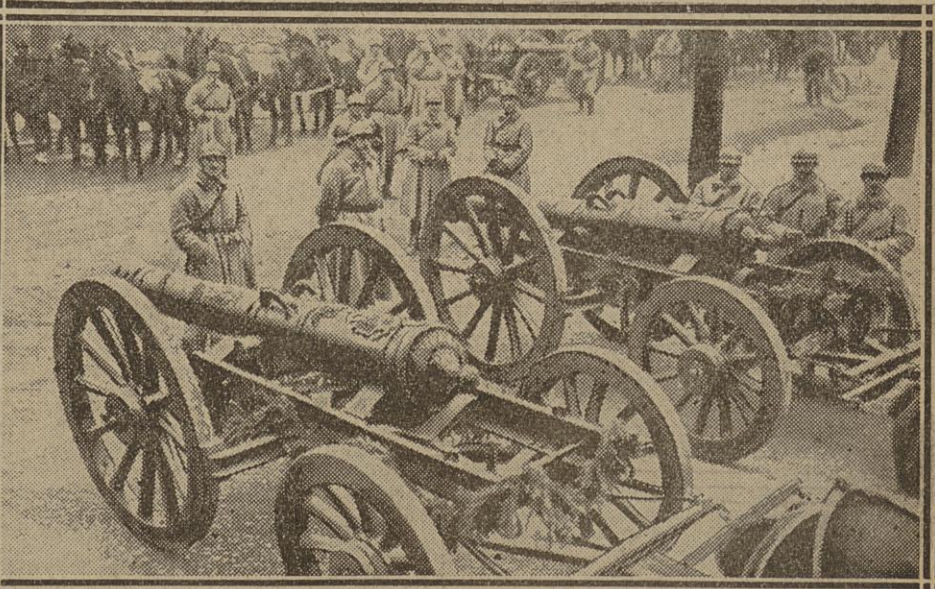
LES NOUVEAUX FANIONS DES RÉGIMENTS DE STRASBOURG



UNE GROSSE PIÈCE MODERNE DEVANT LE PALAIS DU RHIN



LES CANONS RESTITUÉS PAR L'ALLEMAGNE DÉFILENT



CANONS DU 18^e SIÈCLE ENLEVÉS A STRASBOURG EN 1870
Au cours de la grande revue passée à Strasbourg pour les fêtes du
Cinquantième et la célébration du deuxième anniversaire de
l'armistice, le public assista au défilé des vieux canons que l'Alle-
magne a restitués à la France en exécution du traité de Versailles.

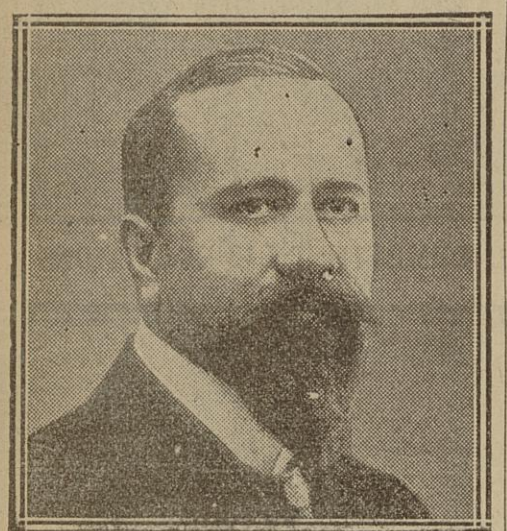
GRANDE DÉCOUVERTE DE DEUX SAVANTS

LE D^r CALMETTE ET M. C. GUÉRIN ONT OBTENU DES RÉSULTATS CONCLUANTS AVEC UN VACCIN CONTRE LA TUBERCULOSE DES BOVIDÉS

Le sous-directeur et le chef du service vétérinaire de l'Institut Pasteur poursuivent leurs recherches en vue de l'application de ce vaccin à l'homme et se proposent de l'expérimenter en Guinée sur des chimpanzés.

Sans vouloir faire naître des espoirs trop grands, le docteur Calmette déclare avoir vu les bovidés préservés de la tuberculose par le vaccin. "Si nous arrivons au bout de nos recherches, ajoute-t-il, il sera possible de garantir le lait des vaches vaccinées."

Dans les annales de l'Institut Pasteur vient de paraître un mémoire dont la lecture est singulièrement passionnante. M. le docteur A. Calmette, sous-directeur de l'Institut Pasteur, et M. C. Guérin, chef du service vétérinaire de ce même Institut, y traitent des pathogènes et fructueuses recherches auxquelles ils se livrent depuis de longues années sur la vaccination des bovi-



DOCTEUR CALMETTE

dés contre la tuberculose. La découverte du moyen de guérir la tuberculose pouvant se faire attendre longtemps encore, les deux savants se sont attachés à un problème qui n'est pas d'une moindre importance : trouver le moyen de prévenir le mal. Bien que leur tâche soit loin d'être achevée, les résultats qu'ils ont déjà obtenus font le plus grand honneur à la science française et méritent d'être connus.

Premières expériences, premiers résultats

MM. Calmette et Guérin commencèrent leurs expériences à Lille, en 1908. Ayant à leur disposition dix génisses bretonnes, âgées de neuf à dix mois, ils en choisirent quatre pour leur servir de témoins et soumirent les six autres à des essais de vaccination. Puis ces dernières furent placées, ainsi que les quatre témoins, dans une étable spécialement aménagée pour favoriser la contamination tuberculeuse. Les deux savants décidèrent de mettre fin à l'expérience et de procéder à l'abatage de leurs animaux. Mais, quand ils eurent accompli leur sacrifice, ils avaient eu le temps de faire des constatations de la plus haute importance.

Les expériences se poursuivirent dans les meilleures conditions, lorsqu'elles furent brutalement interrompues. Dans les premiers jours d'août 1915, l'autorité allemande ordonna, sous les peines les plus sévères, de déclarer tous les bovidés existant sur le territoire de la commune, afin de les réquisitionner pour l'armée. Il fallait éviter cette réquisition. Les deux savants décidèrent de mettre fin à l'expérience et de procéder à l'abatage de leurs animaux. Mais, quand ils eurent accompli leur sacrifice, ils avaient eu le temps de faire des constatations de la plus haute importance.

La mortalité infantile diminuée

En résumé, les deux savants avaient réellement trouvé un vaccin antituberculeux pour les bovidés. La valeur d'une telle découverte saute aux yeux et l'on aperçoit tout de suite les heureuses conséquences qu'elle est appelée à avoir sur la santé publique, notamment au point de vue de la diminution de la mortalité infantile.

Si, en effet, on possède le moyen de prévenir la tuberculose chez les bovidés, que de vies humaines, hier encore condamnées, pourront être sauvées demain ! Qui ne le sait, innombrables sont les enfants morts d'avoir sucé le lait de vaches tuberculeuses. Le vaccin inoculé aux bovidés par MM. Calmette et Guérin va-t-il éloigner de nous ce redoutable et permanent danger ? A cette question, le docteur Calmette refusa tout d'abord de répondre. Il répugnait à parler d'expériences toujours en cours et pouvant durer longtemps encore. Mais nous fîmes valoir l'intérêt national que présentait le problème et l'immense espoir de bonheur que pousseraient les mères en apprenant que les enfants qu'elles ont le regret de ne pouvoir nourrir elles-mêmes ne seraient au moins pas menacés par le lait meurtrier des animaux malades. Et, cédant à nos instances, le sous-directeur de l'Institut Pasteur voulut bien nous faire ces déclarations :

Les recherches en question sont loin d'être terminées et il est difficile de prévoir le nombre d'années nouvelles qu'il nous faudra y consacrer. Il me semble donc un peu prématuré d'en entretenir le grand public. Il faut se garder de faire naître des espoirs qu'on n'est pas certain de réaliser. Nous avons déjà obtenu des résultats, c'est vrai. Nous avons vu des bovidés préservés de la tuberculose par notre vaccin et, si nous arrivons au bout de nos recherches, il sera possible de garantir le lait des vaches vaccinées.

Les expériences projetées

Mais le problème demande une expérimentation prolongée. Nous avons acquis la certitude que notre bacille bovin bilité vivant est inoffensif pour l'homme, même par inoculation intraveineuse à la dose d'un million d'4000 bacilles. Mais, si nous voulons préciser la valeur pratique de notre méthode en vue de son application possible à l'espèce humaine, il nous faut éten-

dre nos essais à un beaucoup plus grand nombre d'animaux et les poursuivre pendant un cycle d'années correspondant à la durée moyenne de la vie des bovidés. Dans ce but, nous voudrions tenter des expériences sur des chimpanzés. Mais, comme ces singes en France coûtent actuellement très cher — on ne peut s'en procurer à moins de 2.400 francs — nous projetons de créer à Konakry, dans la Guinée, pays d'origine de ces animaux, un établissement où l'on puisse en élever en nombre suffisant pour répondre à nos besoins. Quoique le prix d'un chimpanzé ne dépasse pas là-bas 25 francs, cela nécessitera de grosses dépenses. Nous sommes en train de chercher les ressources qui nous permettront de poursuivre nos travaux.

Les essais de vaccination de l'homme contre la tuberculose ne peuvent être entrepris dans des conditions satisfaisantes qu'en milieu non infecté, c'est-à-dire dans des régions où l'infection tuberculeuse n'existe pas. C'est pourquoi il faudrait les réaliser dans une île de la côte occidentale africaine où il n'y ait pas de population indigène, et où il soit possible d'élever et de conserver longtemps de grands singes dont la sensibilité à la tuberculose est au moins aussi grande que celle de l'homme.

Nous pensons, dit M. Calmette, pouvoir intéresser à cette question, de si capitale importance pour l'avenir de l'humanité, quelques grands esprits de notre temps qui sont préoccupés d'être utiles à la science et à la patrie.

Le centre de recherches, qu'il s'agit de créer en Guinée pour l'étude de la vaccination contre la tuberculose, pourrait d'ailleurs servir à bien d'autres recherches sur les grandes maladies qu'il n'est plus possible d'étudier avec les moyens dont on dispose actuellement dans les laboratoires, parce que les virus qui les produisent ne sont pas inoculables aux animaux domestiques d'Europe, et que, seuls, les singes anthropoïdes y sont sensibles. Tel est le cas de la lepre, de la fièvre jaune, du typhus exanthématique, des fièvres éruptives (scarlatine, rougeole, varicelle), etc.

On pourrait aussi organiser, auprès du laboratoire biologique de l'Institut Pasteur tout un centre de recherches de psychologie expérimentale, en utilisant les chimpanzés et les méthodes modernes de pédagogie appliquées aux animaux.

On voit que la portée de l'œuvre à accomplir est immense. La science, le pays et l'humanité sont également intéressés à ce qu'elle aboutisse. Il semble impossible que ne lui viennent point les concours nécessaires.

LES MINEURS PRÊTS À FAIRE GRÈVE

Le délai qu'ils ont fixé expire lundi prochain. Le gouvernement a envisagé les mesures à prendre en cas de chômage.

Les mineurs, on le sait, ont envoyé aux compagnies un ultimatum leur donnant jusqu'au 15 de ce mois pour accepter leurs nouvelles revendications. Si donc, dimanche soir, satisfaction ne leur a pas été donnée, ce sera probablement la grève. Nous disons probablement, car une transaction ne serait pas impossible au dernier moment. Beaucoup d'usines chôment, en effet, et n'ont pas besoin de charbon, et des stocks suffisants répondent pour un certain temps aux besoins du pays.

Le fédérateur des mineurs, on ne semble pas douter que si, lundi matin, aucun fait nouveau ne s'est produit, la cessation du travail sera complète dans tous les bassins houillers.

Rappelons que les principales revendications des mineurs portent sur deux points. Ils demandent que l'écart entre le plus haut et le plus bas salaire payé à l'ouvrier ne dépasse pas deux francs. Ils demandent, en outre, qu'en raison de la vie chère, le salaire minimum d'avant-guerre de la catégorie supérieure des ouvriers soit multiplié par le coefficient de 500 0/0.

Le gouvernement a envisagé les mesures à prendre en cas de grève, notamment des mesures de restriction.

La Fédération des mineurs de la Loire, ainsi que les mineurs de la région autunnienne, ont décidé la grève en principe, si satisfaction n'est leur est pas donnée. Ils ont donc, le 10 novembre, adressé au ministre du Travail un décret portant règlement d'administration publique relatif à l'application de la loi du 30 avril 1920, faisant bénéficier les ouvriers ardennais des dispositions de la loi du 25 février 1914, créant une caisse autonome de retraite des ouvriers mineurs.

Le nouveau régime des chemins de fer

La commission des travaux publics de la Chambre a continué, hier, l'examen du projet sur le nouveau régime des chemins de fer.

On se souvient qu'après avoir rejeté le contre-projet de M. Luchaire, elle s'était prononcée en faveur du projet du gouvernement qui, tout en maintenant les compagnies et le réseau de l'Etat, tend à coordonner leur action et à réaliser une solidarité financière.

EXCELSIOR

POUR LE RELIQUAIRE DE L'ARC DE TRIOMPHE C'EST SOUS UNE TERRE RAPPORTÉE DE TOUS NOS CHAMPS DE BATAILLE QUE DOIT REPOSER LE CERCUEIL DU "SOLDAT INCONNU"

Où sera exactement placé, dans le grandiose reliquaire de l'Arc de Triomphe, le corps du « soldat inconnu » adopté par tout un peuple ? On ne sait encore... Une pensée patriotique nous est venue à ce sujet. Nous la soumettons à nos législateurs.

Où qu'on le mette, de quelle terre recouvrira-t-on ce cercueil anonyme ? Jadis, aux grands âges de la foi, les Croisés traversaient les mers pour rapporter, après maintes vicissitudes, comme un incomparable butin, un peu de la terre prélevée aux lieux saints. Leur suprême espoir était de dormir leur dernier sommeil dans cette poussière sacrée.

Mais, quelle terre égale en sainteté la glèbe piétinée, calcinée, ensanglantée de ces champs de bataille, où d'innombrables combattants, frères de l'inconnu de l'Arc de Triomphe, souffrirent mort et passion pour le salut de la patrie ? C'est dans cet humus de gloire, formé des restes de tous les fils de France, que le cercueil symbolique doit reposer

glorieusement. Toute autre terre est indigne de lui.

Envoyez en pèlerinage, aux divers fronts où ils rivalisèrent de bravoure, d'abnégation, de stoïcité, les mutilés qui empoûrent de leur sang ces champs historiques. Aux endroits où la tragédie fut la plus surhumaine, ils recueilleront pieusement quelques pellettes, une poignée — qu'importe la quantité — de cette poussière auguste faite de tous les héroïsmes français.

Puis, leur funèbre mission achevée, au cours d'une cérémonie grandiose de simplicité, discrète comme un acte de foi, les survivants verseront tour à tour sur le cercueil cette poussière tragique, en proclamant les noms inoubliables d'où elle a été arrachée : Verdun ! Charleroi ! Yser ! la Somme ! le Chemin des Dames ! Champagne ! le Vieil-Armant !...

Ainsi, dans le repos auguste de la mort comme dans les vicissitudes de la bataille, le soldat inconnu se retrouvera avec ses camarades.

Au lendemain de la cérémonie émouvante du 11 novembre

La foule, qui a pu défilé, hier — et pourra défilé jusqu'à lundi — au Panthéon, devant l'urne contenant le cœur de Gambetta, s'est heurtée à une rigoureuse consigne, au seuil de la salle de l'Arc de Triomphe, où repose le soldat inconnu.

Toute la journée d'hier, le gardien du monument a été assailli de demandes de lever et de conserver longtemps de grands singes dont la sensibilité à la tuberculose est au moins aussi grande que celle de l'homme.

Les pèlerins du souvenir s'en retourneront déçus. Seuls, des soldats mourant une garde d'honneur autour de la dépouille glorieuse.

Le gouvernement a fait apporter, dans la matinée d'hier, une plaque, modestement recouverte de drap bleu horizon, et portant en lettres d'or l'épithète suivante :

DANS CE MONUMENT REPOSE UN SOLDAT FRANÇAIS MORT POUR LA PATRIE (1914-1918)

Cette plaque a été placée — toujours provisoirement — entre les plaques de bronze qui rappellent la proclamation de la République et le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France, sur les dalles du terre-plein, au centre de l'arche.

Est-ce à dire que le mort inconnu sera enseveli à cette place ? Nous l'avons demandé aux collaborateurs immédiats du ministre de l'Instruction publique, qui ignorent encore les intentions de M. Honnorat.

Le problème, qui parut tout simple, ne laisse pas d'être délicat.

La décision, prise en quarante-huit heures, de transférer le soldat inconnu de l'Arc de Triomphe ne laisse pas le loisir d'étudier le lieu de l'inhumation.

Quatre solutions ont été envisagées : un

sarcophage de marbre, érigé au sommet du monument ; une mise en chapelle permanente, dans la salle vaste aménagée au premier étage de l'Arc de Triomphe ; l'embaumement, avec une inscription, dans l'un des quatre piliers ; enfin, l'ouverture d'un caveau, recouvert d'une dalle de bronze, profondément gravée, au centre de la voûte triomphale.

On objecte à cette solution que le passage sous la voûte ne saurait être interdit, et qu'il serait malséant de marcher sur la tombe du soldat.

La loi promulguée à l'Officiel

Le Journal officiel publie ce matin la loi ordonnant la translation à Paris et le dépôt à l'Arc de Triomphe des restes d'un soldat inconnu mort pour la France au cours de la Grande Guerre.

Télégrammes officiels

A l'occasion des fêtes du Cinquenaire de la République, M. Lloyd George a envoyé à M. Leygues le télégramme suivant :

Nous sommes profondément touchés de votre hommage et de la chaleur et de la générosité de l'hommage de la France à notre propre mort inconnu. Le guerrier français inconnu, qui repose maintenant sous l'Arc de Triomphe, n'a pas cessé d'occuper aujourd'hui nos pensées. Les cérémonies qui ont eu lieu à Paris et à Londres, commémoratives comme elles le sont des nations de citoyens français et britanniques qui ont combattu et souffert côte à côte pour la cause de la liberté et pour la terre inmortelle de France, resserront encore davantage les liens de camaraderie et d'amitié qui unissent les deux pays.

Des télégrammes ont été échangés entre le ministre de la Guerre serbe et M. André Lefèvre.

LES PRIX NOBEL DE 1919 ET DE 1920

Celui de physique est décerné à M. Guillaume, directeur du bureau international des poids et mesures.

L'Académie suédoise des lettres, ainsi que nous l'avons annoncé hier, a décerné le prix Nobel de littérature pour 1919 à M. Carl Spitteler. Tout le monde connaît le nom de l'éminent écrivain de la Suisse allemande. Il est, à l'heure actuelle, le plus grand poète de langue germanique. Son œuvre maîtresse est le *Printemps olympique*, qui sera prochainement traduit en français. Il a aussi écrit des romans (*Imago*), le *Lieutenant Conrad*, par exemple) et ses souvenirs d'enfance, livres qui sont traduits en français. Nul n'a oublié le noble rôle qu'il joua pendant la guerre, protestant avec énergie contre l'éclosion de l'Allemagne. Il a célébré, il y a quelques semaines, le soixante-quinzième anniversaire de sa naissance.

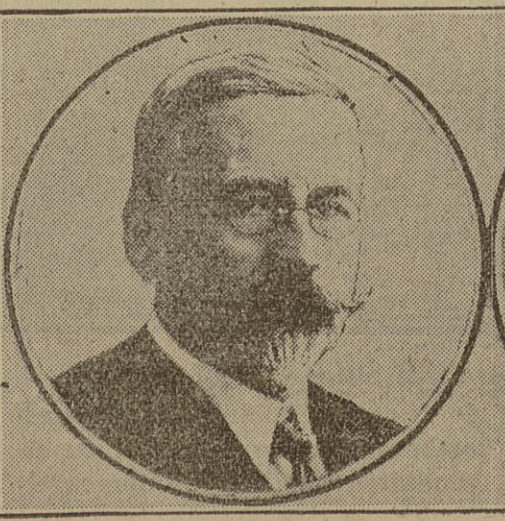
L'Académie suédoise des sciences a accordé le prix de physique à M. Charles-Edouard Guillaume, directeur du bureau international des poids et mesures, pour ses découvertes sur les anomalies dans les alliages d'acier et de nickel.

M. Charles-Edouard Guillaume est né à Fleurier (Suisse), le 15 février 1861 ; il est entré au bureau des poids et mesures en 1883 ; il en est le directeur depuis 1915. Il est officier de la Légion d'honneur et correspondant de l'Institut.

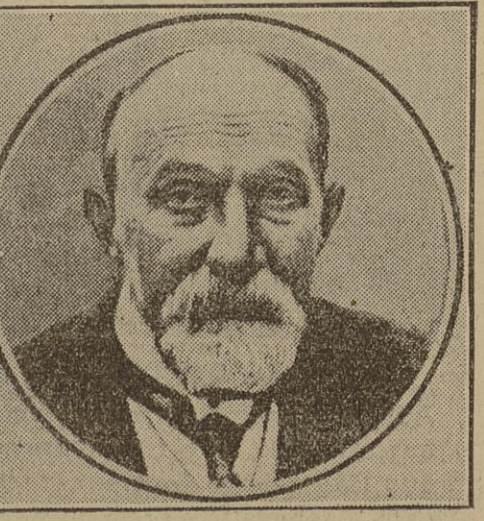
M. Guillaume a trouvé l'« invar » alliage de fer avec 36 0/0 de nickel, qui ne se dilate pas et qui a permis de transformer les méthodes de la géodésie et de la chronométrie.

L'Académie suédoise des sciences a décidé de verser au fonds d'une institution privée de chimie le montant du prix de chimie pour 1919. Elle décrètera en 1921 celui de 1920.

L'Académie suédoise des lettres a décidé d'accorder le prix Nobel de la littérature pour 1920 à l'écrivain norvégien bien connu Knut Hamsun.



M. CH.-ED. GUILLAUME



M. CARL SPITTELER

L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS

LA QUESTION DES RÉPARATIONS

Le gouvernement anglais s'est rallié à la procédure proposée par le gouvernement français.

Après une réunion d'experts à Bruxelles, une conférence alliée s'ouvrira à Genève avec participation consultative des Allemands.

La commission des réparations fixera alors la dette allemande. Puis le Conseil suprême examinera les mesures d'application.

Voici le texte de la note adressée le 11 novembre 1920, par M. Georges Leygues, président du Conseil, à l'ambassade de Grande-Bretagne, à Paris :

S. Exc. lord Derby a bien voulu remettre, le 5 novembre 1920, la réponse du gouvernement anglais à la note française du 20 octobre.

Le président du Conseil apprécie hautement l'esprit d'entente dans lequel le gouvernement britannique se rallie, d'une manière générale, à la procédure proposée par le gouvernement français. Les différents stades de l'examen de la question des réparations seront dès lors les suivants :

1° Réunion à Bruxelles d'experts techniques alliés siégeant avec des experts allemands.

Les experts feront leur rapport à leurs gouvernements respectifs et le procès-verbal de leur réunion sera communiqué à la commission des réparations.

2° Une conférence des ministres alliés se réunira à Genève après le plébiscite de Haute-Silésie, mais au plus tard dans la première quinzaine de février, pour discuter dans son ensemble la question des réparations (montant total de la dette, examen de la capacité de paiement de l'Allemagne, etc.). Les représentants du gouvernement allemand participeront à cette conférence à titre consultatif, comme à Spa.

Les membres de la Conférence de Genève feront leur rapport à leurs gouvernements respectifs et chacun de ces gouvernements informera son représentant à la commission des réparations des conclusions auxquelles il sera arrivé quant au rapport de ses représentants à la Conférence de Genève.

3° La commission des réparations procédera alors, conformément aux termes du traité de Versailles, à la fixation du montant total et des modalités de paiement des sommes dues par l'Allemagne, et fera aux puissances son rapport sur la capacité de paiement de l'Allemagne.

4° Réunion du conseil suprême pour examiner toutes mesures ultérieures à prendre, gages et sanctions inclusivement.

LE TERME HEUREUX DE LONGUES NÉGOCIATIONS

La note que M. Leygues a fait parvenir à l'ambassade britannique, avant-hier, marque le terme heureux de longues et délicates négociations engagées depuis un certain temps entre les cabinets de Londres et de Paris. On se rappelle que les deux gouvernements se séparèrent sur un point décisif : le rôle exact dévolu à la commission des réparations, instituée par le traité de Versailles, dans la fixation du montant de la dette allemande et des modalités de règlement. Nos alliés tendaient à dessaisir la commission au profit d'une conférence politique sur le modèle de la conférence de Spa, où les Allemands eussent été admis à discuter. Le gouvernement français entendait maintenir à la commission les pouvoirs souverains que lui reconnaît le traité.

Sur cette question capitale de procédure, capitale parce qu'elle est liée étroitement au fond, le gouvernement anglais s'est rallié à notre point de vue, faisant ainsi la preuve de l'esprit le plus amical et d'une large compréhension des intérêts français les plus légitimes. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

N'oublions pas, cependant, que fixation de la procédure ne signifie point solution définitive. La conférence de Genève, prévue au troisième stade des négociations futures, sera d'une importance qu'on ne saurait trop souligner. Elle ne doit se réunir qu'après le plébiscite de Haute-Silésie ; elle doit examiner la capacité de paiement de l'Allemagne : deux questions liées, et que le gouvernement de Berlin s'efforcera de présenter comme indissolubles, en faisant du maintien de la Haute-Silésie dans le cadre du Reich la condition sine qua non du règlement des réparations.

Aux Alliés, à la France surtout, de veiller à ce que les gages dont parle M. Leygues soient efficacement définis.

M. Millerand reçoit le cardinal Dubois

Le président de la République a reçu, hier après-midi, le cardinal Dubois, archevêque de Paris.

Les délégués français à la Société des nations

MM. Léon Bourgeois, Viviani, Gabriel Hanotaux, qui vont représenter la France à la Société des nations à Genève, seront assistés de trois délégués techniques : M. Jean Hennessy, député ; Fromageot, sous-secrétaire des Affaires étrangères, et Louis Aubert, ancien membre de la mission Tardieu. Le secrétariat sera dirigé par M. Jean Gout, ministre plénipotentiaire.

La conférence des ambassadeurs

La conférence des ambassadeurs a approuvé un rapport de la commission de délimitation germano-polonaise, présidée par le général Dupont, sur certaines modifications à apporter à la frontière entre la Prusse orientale et la ville libre de Dantzig.

M. Joseph Caillaux invoque le droit de prorogation

M. Joseph Caillaux avait signifié à Mme veuve Mussy, propriétaire de l'hôtel particulier, 22, rue d'Alphonse-de-Neuville, une demande de prorogation en vertu de la loi du 23 octobre 1919.

LA BATAILLE DU CHERSONÈSE

LA SITUATION DE L'ARMÉE ROUGE

Sur le front de Crimée, il ne semble pas qu'il y ait plus de 80.000 combattants bolcheviks.

Quant à Wrangel, on estime que, malgré ses pertes récentes, il dispose encore de 40.000 hommes aguerris et dévoués.

On espère que le commandant de l'armée antibolchevik pourra regrouper ses forces et résister aux efforts des rouges.

[D'UN CORRESPONDANT SPÉCIAL]

SÉBASTOPOL, ... octobre. — Au moment où l'offensive des forces bolcheviks regroupées est de nouveau engagée devant l'armée Wrangel, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur leur situation telle qu'elle ressort des derniers renseignements.

Tant pendant la bataille de Varsovie du 14 au 31 août que pendant celle de Grodno du 24 au 30 septembre, tant au cours des opérations au sud du Pripiet du 14 au 15 octobre que dans celles de Chersonèse, l'état-major polonais évalue les pertes su-



GÉNÉRAL WRANGEL

bies par les rouges à près de 200.000 hommes, dont 17.000 tués ou blessés, le reste prisonniers ; d'autre part, le matériel capturé se monte à 482 canons et 1.850 mitrailleuses.

Les vides ont été comblés assez facilement grâce aux réserves en hommes dont dispose le gouvernement des soviets.

Pour le remplacement du matériel, l'état-major bolchevik s'est heurté à des difficultés plus sérieuses, mais on s'illusionnerait en imaginant les forces rouges à court de canons ou de munitions.

Au commencement de 1920, 1.200 pièces d'artillerie avaient été enlevées à Denikine et à Kolchak ; 300 ont été capturées sur les Polonais au mois de juillet dernier.

D'autre part, on évaluait à 1.000 le nombre de canons disponibles au mois d'août comme réserve de matériel.

Ces ressources auront permis le remplacement des pièces récemment perdues par les armées rouges.

Enfin, si réduite que soit la fabrication des canons et des munitions sous le régime des soviets, elle n'en continue pas moins à fonctionner dans un certain nombre d'usines.

Le plus important, l'usine Poutilov, qui a sorti 240 canons de 3 pouces dans l'année 1919, occupe encore 12.000 ouvriers ; l'usine Obuchov, 6.000. Les obus se fabriquent toujours à Poutilov, Biorova, Bogorodsk, Samara ; les fusils, à Toula et à Ijevsk — production moyenne évaluée à 1.500 par mois ; les mitrailleuses à Toula ; les munitions d'infanterie à Petrograd et à Ijevsk, à raison de 250.000 par mois ; enfin, les usines de Langansk, Ochtouska et Zostovko produisent des explosifs.

Si ces chiffres paraissent peu de chose, il ne faut pas oublier que la guerre, dans des immensités russes, se fait dans des conditions spéciales : la consommation des munitions, même pendant des journées entières de bataille, y est très faible.

Le ravitaillement

Quant au ravitaillement des armées rouges, voici un document bolchevik qui permet de déterminer les rations distribuées dans la semaine du 4 au 12 juillet aux combattants des régiments 481 et 483 de la 16^e brigade.

Par homme et par jour : Pain et gruau, 550 grammes ; viande et conserve de viande, 160 gr ; graisse, 35 gr ; conserve de soupe, 1/3 de bolte pour huit jours ; légumes secs, 14 gr ; sucre, 30 gr ; confiture, 6 gr ; sel, 12 gr ; tabac, 6 gr.

Cette période correspondait aux jours de l'offensive bolchevik au nord du Pripiet, au moment où l'état-major rouge disposait des ressources des dépôts organisés sur les bases et des approvisionnements enlevés aux Polonais.

Depuis, on estime que les dernières opérations ont valu aux rouges la capture d'un million de pouds de blé sur les troupes de Wrangel en retraite.

La perte est, pour ce dernier, d'autant plus sensible qu'en échange de ces stocks de céréales l'Entente lui livrait équipements et munitions.

Il ne semble pas y avoir aujourd'hui, sur le front de Chersonèse, plus de dix-neuf divisions d'infanterie et six de cavalerie, mais ces grandes unités à faible effectif ne doivent guère dépasser 80.000 combattants.

Ces hommes n'ont ni équipement ni uniforme, mais les soldats de Wrangel connaissent semblable dénuement.

Quant à Wrangel lui-même, on estime que, malgré ses pertes récentes, il dispose encore de 40.000 combattants, aguerris et dévoués.

Le matériel fourni par l'Entente lui a permis d'établir un barrage fortifié, appuyé de part et d'autre à la mer au goulet de l'isthme de Perekop.

Enfin l'hiver est éminent dans la perspective de Crimée, dont le littoral s'initie à la Côte d'Azur de la Russie.

On espère que Wrangel pourra y regrouper ses forces et résister aux efforts des armées rouges, qui, sans doute, ne manqueront pas de se produire à nouveau.

TAPIS MOQUETTE ETOFFES d'Ameublement

Les meilleurs Prix de tout Paris

GALLOT FRÈRES

48 à 54, AVENUE DE SUFFREN, PARIS.

